

L'ALBANIE

Organe bi-mensuel de défense des intérêts albanais

PRIX DU NUMÉRO

— 15 centimes —



ADRESSE

Case postale N° 17393, LAUSANNE-GARE

Une voix d'Albanie

Nous sommes heureux de pouvoir présenter aujourd'hui à nos amis et aux lecteurs bénévoles de l'Albanie, un document qui vient fort à propos pour remettre chaque chose à sa place, pour détromper ceux des nôtres dont la bonne foi a été surprise par des gredins cyniques et pour démentir et confondre les tristes individus qui, obéissant à de vils intérêts matériels, ont commis sciemment des actes frisant de trop près les limites du domaine de la trahison.

Dans l'appel, si noblement et si virilement patriotique qu'on va lire, c'est la voix de tout le peuple albanais, depuis des siècles assoiffé de liberté et d'indépendance, qui retentit. Dans les circonstances actuelles, notre peuple ne pouvait trouver d'interprète plus fidèle et plus autorisé que le groupe de patriotes qui se pressent autour de M. Hassan Béy Prishtina, signataire, en leur nom, de la supplique à M. Wilson.

Les véritables vœux et les légitimes aspirations des populations albanaises y sont énoncés et exposés clairement et sans faiblesse, car ces vœux et ces aspirations se fondent, jusque dans leurs moindres détails, sur les droits impérissables et imprescriptibles des peuples, tels que les a proclamés avec tant de fermeté et d'autorité le président Wilson.

Nous éprouvons encore un sentiment de légitime satisfaction patriotique, du fait que nous sommes aujourd'hui en mesure de produire, devant ceux qui pouvaient encore conserver des doutes, la preuve indéniable que ce que nous avons toujours défendu, dans les colonnes de notre modeste publication, correspond en tous points aux sentiments véritables et réels de notre peuple ; car chaque terme de l'ins-

tance de M. Hassan Béy Prishtina vient confirmer d'une façon éclatante ce que, tout dernièrement encore, nous avons eu l'occasion d'affirmer dans ces colonnes, savoir que :

les aspirations nationales de nos frères musulmans comme des chrétiens, de nos compatriotes du nord comme de ceux du sud, se résument en ces seuls mots :

« Indépendance complète de toute la patrie Albanaise¹ »

Après cet appel, point n'est plus nécessaire de dénoncer les agissements criminellement antipatriotiques du triste groupe de signataires du factum de Genève, ni de stigmatiser leur impudente présomption de vouloir se présenter comme les *fidèles interprètes des sentiments d'un peuple* qui ne les connaît point et auquel, depuis des décades d'années, rien, pas le moindre lien moral ou matériel ne les rattache².

¹ Nous ne croyons pas nécessaire d'insister sur l'identité de ces mêmes sentiments avec tous nos compatriotes d'outre-Atlantique. Les Albanais des Etats-Unis et du Canada sont en cela unanimes et leurs organes *Ditelli, Koha, Albania, The Adriatic Review*, pour n'en citer que les principaux, ne laissent échapper la moindre occasion sans proclamer et confirmer fermement ces mêmes aspirations nationales.

Aucune voix discordante ne s'est élevée des rives du Nouveau-Monde, malgré les efforts des nombreux agents de la Consulta, dont la présence parmi les colonies albanaises des Etats-Unis d'Amérique nous a été signalée à différentes reprises. Serait-ce parce qu'il ne s'est pas trouvé parmi nos frères de là-bas de ces lamentables épaves du régime turc, de ces hommes tarés qui, chassés par la Turquie, ont daigné se rappeler de leur nationalité albanaise et se sont abattus sur l'Albanie comme sur une proie ? Cela pourrait bien être mais cela ne peut pas tout de même nous empêcher d'être fiers de l'attitude de nos compatriotes des Etats-Unis et du Canada.

² Parmi les 14 signataires de Genève — dont le nombre s'est trouvé réduit dès le lendemain à 13, nombre néfaste

MPI ARKIVI
Viti: 1919
Dosja 17 Fleta 2

Ce même appel réduit à néant les suppliques que le gouvernement de M. Sonnino continue à se faire adresser par ceux de nos compatriotes qu'il tient sous son pouvoir en Italie, ou même par des Albanais d'Albanie dont les carabinieri et les autres agents civils et militaires du gouvernement de Rome, stimulent convenablement le zèle et l'empressement à se laisser atteler sous le joug étranger !

D'ailleurs voici textuellement reproduite la supplique adressée par le fil à M. le président Wilson à Paris, en date du 18 décembre 1918 :

« Monsieur le Président,

« Vous êtes sur le point de prendre part au Congrès qui doit reconstruire l'Europe, selon les principes du droit des nations de décider elles-mêmes de leur sort, principes que vous avez eu la gloire d'inscrire sur le drapeau de l'humanité.

« En ce moment solennel, nous, représentants de deux millions et demi d'Albanais, le peuple le plus ancien de la péninsule des Balkans, nous tournons vers vous nos regards et nous vous prions d'examiner les vœux de notre nation avec toute l'impartialité qui vous distingue à un si haut degré et de nous ménager la possibilité de soumettre ces vœux à la Conférence de la paix.

« Pendant de nombreux siècles, malgré les immenses adversités contre lesquelles elle avait à lutter, notre nation a conservé sa langue, son originalité, ses mœurs et ses us et coutumes. Pendant

s'il en fut et que, quelle coïncidence fatidique ! dans le pays de M. Sonnino on appelle le *punto di Giuda* (le chiffre de Judas !) — il y a déjà cinq personnes qui ne connaissent pas même notre idole nationale.

Mais les agents de la Consulta ne sont pas pour se gêner de si peu !

Est-il bien nécessaire de dénoncer ici tout ce qu'il y a de monstrueusement contraire à la nature, au tempérament, au vrai caractère du peuple albanais dans l'attitude de ces quelques douzaines d'individus qui, soit par faiblesse de caractère, soit pour d'autres raisons plus concrètes, se sont laissés entraîner à des démarches odieusement criminelles envers leur patrie et envers leurs propres frères de race ?

Peut-on consciencieusement admettre cela comme une chose naturelle ? Peut-on raisonnablement concilier cette veulerie malfaisante de quelques individus avec l'indomptable attachement de tout le peuple albanais à la cause de la liberté et de l'indépendance ? Cet attachement qui est devenu proverbial, depuis surtout les luttes de Scanderbeg, notre héros national, auquel l'Europe doit le répit qui lui a permis de se ressaisir après la chute de Constantinople, et auquel encore, tout près de notre époque, la Grèce doit en entier son indépendance.

« cinq cents ans notre peuple a opposé la plus vive résistance à l'oppression ottomane et a finalement arraché au gouvernement turc des concessions considérables par son soulèvement en 1912. Il est vrai que la réunion des ambassadeurs qui a siégé en 1913 à Londres a créé une Albanie indépendante, mais la plupart des Albanais sont restés au delà des frontières de cet Etat.

« C'est pour cette raison que le peuple albanais a reçu votre proclamation relative aux droits des nations de diriger elles-mêmes leur sort, comme le message d'un sauveur. Il ne doute pas que vous, Monsieur le Président, et vos alliés, n'accordiez à la nation albanaise les droits identiques à ceux dont jouiront dorénavant les Arméniens, les Tchèques, les Yougoslaves et d'autres nations. La nation albanaise qui a fait tant de sacrifices pour la réalisation de son idéal national, et qui a versé tant de sang à cette fin, demeure convaincue que vous et vos alliés mettrez un terme à ses souffrances au nom de la justice et de l'équité.

« Forts de ces prémisses, nous vous prions, Monsieur le Président, de faire valoir votre influence pour que lors des négociations qui auront lieu sur les questions relatives à l'avenir de l'Albanie, une députation du peuple albanais soit appelée à prendre part à la Conférence de la paix afin d'exposer et de justifier les vœux et les demandes de la nation albanaise.

« Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de notre profond respect.

« Au nom de la nation albanaise

« (signé) Hassan Bey PRISHTINA

Ce serait un véritable sacrilège que d'essayer d'établir une comparaison entre cette requête patriotique si digne et le papier platement servile signé par le triste groupe de Genève que pilote Tourkhan Pachà, le nonagénaire.

Nous ajouterons quelques mots sur la personnalité de M. Hassan Bey Prishtina pour mieux faire toucher du doigt l'abîme démesurément profond qui sépare ceux qui signent complaisamment des papiers rédigés par des agents intéressés au profit de l'impérialisme étranger, et les patriotes qui luttent pour le salut de leur patrie et de leur race.

MPJ ARKIVI
VITI 1919
Dostaj / Fleta

Notre éminent compatriote, qui appartient à la famille des Béricha, est né il y a une quarantaine d'années à Vouchitrén, petite ville entre Prishtina et Mitrovitza, dans cette partie de l'Albanie du nord que la Conférence des ambassadeurs à Londres, foulant aux pieds les droits imprescriptibles des peuples et en contradiction flagrante avec toutes les notions de justice et d'équité, eut la faiblesse de laisser à la Serbie, cette enfant gâtée du tsarisme russe.

Hassan Béy s'est distingué de bonne heure par son ardent patriotisme et par son activité enthousiaste dans toutes les questions nationales albanaises. Il n'a reculé devant aucun sacrifice ; il a payé largement de sa personne toutes les fois que la nécessité s'en fit sentir, et sa bourse fut libéralement prodigue pour toutes les œuvres patriotiques.

Lorsqu'en 1909, fut fondée la première école normale nationale à Elbassan, M. Hassan Béy Prishtina s'empressa d'y envoyer et d'y entretenir à ses propres frais une trentaine de jeunes gens, originaires de cette région de l'Albanie où lui-même il avait vu le jour.

Elu par la circonscription de Prishtina, député au premier Parlement turc, M. Hassan Béy se rangea délibérément du côté de l'opposition contre les tout-puissants chauvins du Comité. Union et Progrès, dont il avait percé les visées aveuglément panturquistes.

Au cours de l'été de 1912 il prend une part active dans l'insurrection albanaise qui ébranla les fondements de la puissance turque en Europe. Après la défaite et le refoulement des armées gouvernementales turques de Mitrovitza, Prishtina (23 juillet 1912) et Katchanik et la libération de tout le pays, Hassan Béy et les autres éminents et valeureux chefs nationaux firent, à la tête de 30,000 combattants albanais, une entrée triomphale à Uskub (fin de la première quinzaine d'août 1912), ce qui amena la capitulation de la camarilla jeune-turque de Constantinople.

Par la suite Hassan Béy fut ministre dans le gouvernement provisoire de Valona et lorsque un gouvernement régulier se fut constitué à Durazzo, il y prit part comme membre du ministère.

La guerre mondiale le surprit en Albanie qu'il n'avait pas voulu quitter, traqué par les Serbo-Monténé-

grins, qui avaient envahi notre pays en 1915, il n'échappa à la mort que grâce au dévouement d'amis fidèles chez lesquels il s'était retiré.

Les nouveaux occupants de notre pays, après la débâcle serbe, ne furent pas mieux disposés envers notre éminent compatriote, dont l'ardent patriotisme était l'objet de suspicion et de méfiance. Arrêté sur la foi de dénonciations calomnieuses, il fut jeté en prison et pendant longtemps nous avons été privés de ses nouvelles ; il y eut même des moments où notre inquiétude fut très vive car, suivant certaines rumeurs, il ne s'agissait rien moins que de sa condamnation à mort. Par bonheur la vérité et l'innocence finirent par éclater au grand jour, et M. Hassan Béy Prishtina, libéré finalement, put consacrer son activité à l'œuvre des écoles nationales, encourageant par l'exemple toutes les nobles initiatives, tous les généreux élans.

C'est à Prishtina que notre ami a été surpris par les derniers événements et c'est à grande peine qu'il réussit à se soustraire aux recherches et aux poursuites des détachements serbes.

Sitôt hors d'atteinte des ennemis jurés de notre peuple, M. Hassan Béy Prishtina s'est empressé d'adresser à M. Wilson la requête patriotique qu'on vient de lire.

Encore l'Epire ?

La Conférence de la paix va bientôt inaugurer ses séances. Il y aura de très graves problèmes à être discutés, sinon résolus.

Mais pour les Albanais l'une des questions les plus importantes c'est celle qui les touche : l'indépendance complète de l'Albanie et sa délimitation juste.

1° Indépendance absolue, sans aucune ingérence étrangère : écarter l'influence italienne comme n'importe quelle autre.

2° Délimitation équitable de l'Albanie en lui restituant ce que la Conférence de Londres, en 1913, a jugé opportun de sacrifier pour une illusion de paix : restituer donc à l'Albanie Kossovo, la Macédoine orientale et le vilayet de Janina.

On entend assez souvent appeler « Epire » le sud de l'Albanie, ce qui formait anciennement le vilayet de Janina. Les Albanais eux-mêmes ignorent ce

MPJ ARKIVI
Viti: 1913
Doshja: 17 Fleta 2